Chères/chers sœurs et frères en Christ,

Le passage du Premier Testament que nous avons entendu est connu, dans les commentaires bibliques, sous le nom de «chant de la vigne». Jésus reprend en partie ce chant dans la parabole des vignerons que nous venons d'entendre.

C'est ce chant d'Ésaïe que j'aimerais regarder avec vous aujourd'hui.

Introduction

Les premiers chapitres du livre d'Ésaïe présentent un vaste tableau de la situation de Juda et de Jérusalem. Le prophète y dénonce les injustices sociales, la corruption, la violence et aussi un culte qui ne correspond plus à la vie réelle du peuple. Le peuple continue à célébrer Dieu, mais la justice et la solidarité ont disparu de ses relations.

Au chapitre 5, cette annonce du jugement prend une forme particulière : celle d'un chant sur une vigne. L'auteur biblique annonce qu'il va chanter un chant, qu'il appelle le «chant du bien-aimé et de sa vigne». Avec cette terminologie, nous pourrions presque nous attendre à une chanson d'amour.

Le bien-aimé est celui qui a soigneusement planté et cultivé sa vigne. Il choisit un terrain fertile, il retourne la terre, il enlève les pierres, il plante un plant de choix. Il aménage tout ce qui est nécessaire pour que la vigne puisse grandir. Il bâtit même une tour et creuse un pressoir.

Tout est préparé. Tout est fait avec soin. Tout est fait dans l'espérance. Et cette espérance est simple : «Il en attendait de beaux raisins.»

Mais voilà : la vigne ne donne pas les beaux raisins espérés. Elle donne de mauvais raisins. Le chant s'arrête presque brutalement sur cette déception. Celui qui avait tant travaillé, tant préparé, tant espéré, découvre que le résultat n'est pas celui qu'il attendait.

Et alors le texte change de perspective. Celui qui a planté la vigne prend la parole. Il s'adresse aux habitants de Jérusalem et de Juda et les prend à témoin : «Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ?»

Autrement dit, il ne commence pas par condamner. Il commence par raconter tout ce qu'il a fait. Il rappelle les soins donnés, la confiance accordée, les conditions offertes pour que la vigne puisse porter du fruit.

Puis vient l'annonce du jugement : la haie qui protégeait la vigne sera enlevée, le mur sera détruit, et la vigne deviendra une friche. Les ronces et les épines y pousseront. Même la pluie ne lui sera plus donnée.

Et finalement, au verset 7, le narrateur nous donne la clé pour comprendre le chant : «La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait.»

Et ce que Dieu attendait, ce n'était pas simplement une belle récolte. Il attendait le droit. Il attendait la justice. Il attendait la solidarité. Mais il a rencontré l'injustice et les cris des malheureux.

Images

Alors, pour mieux comprendre ce texte, il faut peut-être commencer par regarder un peu plus attentivement cette vigne.

Le chant dit que le planteur retourne la terre. Celles et ceux qui jardinent le savent : retourner la terre, c'est lui redonner de l'air. C'est rendre possible la respiration des racines. C'est préparer un sol vivant pour qu'une plante puisse y prendre racine et grandir.

Puis le planteur enlève les pierres. Les pierres, ce sont tout ce qui empêche la croissance. Elles encombrent le sol. Elles empêchent les racines de prendre leur place.

Le vigneron ne se contente pas d'enlever les obstacles. Il plante un plant de choix. Il ne plante pas n'importe quoi. Il choisit ce qu'il y a de meilleur. C'est une belle image de Dieu. Dieu ne regarde pas notre vie comme une terre sans valeur. Il y voit une possibilité. Il y plante quelque chose de précieux. Il nous confie une vie dont il espère du fruit.

Et puis le texte nous dit encore que le vigneron bâtit une tour. Cette tour peut nous faire penser à un clocher qui s'élève au-dessus d'un village. Elle relie symboliquement la terre et le ciel. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas condamnés à regarder seulement ce qui est immédiatement devant nous. Il y a une hauteur. Il y a un horizon. Il y a Dieu.

Mais la tour peut aussi être une tour de garde. Elle permet de prendre de la hauteur pour regarder la vigne, pour voir ce qui s'y passe, pour veiller.

Et enfin, le vigneron creuse un pressoir. Il prépare déjà le lieu où le fruit pourra être recueilli.

Autrement dit, tout est prêt. La terre est préparée. Les pierres sont enlevées. Le meilleur plant est choisi. La protection est installée. Le pressoir est creusé.

Et pourtant, le fruit n'est pas celui qui était attendu. C'est ici que je crois qu'il faut entendre quelque chose de très important dans ce texte : il ne s'agit pas seulement de colère. Il y a de la déception. Il y a de la tristesse. Il y a quelque chose de profondément douloureux dans ce constat : «J'en attendais de beaux raisins ; il en a produit de mauvais.»

Tendresse et jugement

Ensuite seulement, nous entendons des paroles de jugement prononcées par le prophète, des paroles prononcées sur son peuple, mais aussi, comme toujours, sur l'histoire de l'humanité et sur notre propre histoire.

Je sais que le mot «jugement» a mauvaise presse. Juger, pour nous, c'est souvent culpabiliser. C'est condamner. C'est se placer au-dessus de quelqu'un d'autre. Et nous avons raison de nous méfier d'un jugement qui écrase.

Mais les prophètes nous obligent à poser une autre question : que deviendrait notre monde s'il n'y avait plus aucun jugement sur l'injustice ?

Le jugement de Dieu, dans la Bible, n'est pas d'abord une manière de satisfaire notre goût de la condamnation. Il est la manière de Dieu de dire que le mal n'est pas indifférent. Dieu regarde notre monde. Il regarde notre histoire. Il voit ce qui fait vivre et ce qui détruit. Et précisément parce qu'il aime, il ne peut pas dire que tout se vaut.

C'est pourquoi il est impossible d'opposer simplement l'Ancien Testament, qui serait le livre du jugement, au Nouveau Testament, qui serait celui de l'amour. L'amour de Dieu, la tendresse de Dieu est infiniment palpable à cet endroit, comme à tant d'autres de la Bible hébraïque.

Dans le chant d'Ésaïe comme dans la parabole de Jésus, l'amour et le jugement sont profondément liés. Car l'amour véritable ne peut pas rester indifférent devant ce qui détruit l'autre.

Confiance d'abord

Dieu est le juge, mais il est aussi celui qui a commencé par faire confiance. C'est peut-être l'un des aspects les plus étonnants de ces textes.

Le vigneron prépare tout, puis il laisse sa vigne. Il ne reste pas constamment derrière elle. Il ne surveille pas chaque geste. Il ne se comporte pas comme un contremaître ou comme un inspecteur. Il fait confiance.

Et cette confiance est peut-être l'une des plus belles images de notre liberté. Dieu nous confie sa vigne. Il nous confie le monde. Il nous confie notre histoire. Il nous confie les uns aux autres. Et il nous laisse agir.

Il nous confie une véritable responsabilité, une responsabilité dont nous savons, hélas, que trop bien, qu'elle peut être détournée et dont on peut abuser.

Conclusion

Le chant d'Ésaïe nous rappelle finalement quelque chose de très simple et de très exigeant : nous ne sommes pas propriétaires de la vigne. Nous en sommes les gardiens. La vie nous est confiée. Le monde nous est confié. Les autres nous sont confiés. Et Dieu nous fait assez confiance pour nous laisser en prendre soin.

Alors peut-être pouvons-nous entendre aujourd'hui la question du vigneron autrement : «Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ?»

Cette question n'est pas seulement une accusation. Elle peut devenir une invitation. Qu'allons-nous faire maintenant de ce qui nous a été donné ? Quels fruits notre vie peut-elle encore porter ?

Et si nous découvrons que certains fruits ont été mauvais, alors la bonne nouvelle est que Dieu ne s'arrête pas à notre échec. Il nous appelle encore. Il nous confie encore sa vigne. Il nous ouvre encore un avenir. Le jugement de Dieu n'est donc pas le dernier mot.

Le dernier mot est celui de la confiance renouvelée, de la grâce qui recommence, et de la vie qui peut encore porter du fruit.

Que nos vies deviennent alors, avec celles et ceux qui nous ont précédés et avec celles et ceux qui viendront après nous, cette vigne dont Dieu puisse attendre non pas la perfection, mais les fruits de la justice et de l'amour.
Amen.

Paul Schalck, dimanche 4 octobre 2026,
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel

Première lecture : Ésaïe 5,1-7

1 Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et
de sa vigne :
Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux.
2 Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un
plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa
aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, il n'en
eut que de mauvais.
3 Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda,
soyez donc juges entre moi et ma vigne. 4 Pouvais-je faire
pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de
beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?
5 Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire à
ma vigne : enlever la haie pour qu'elle soit dévorée, faire
une brèche dans le mur pour qu'elle soit piétinée. 6 J'en
ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée ni sarclée,
il y poussera des épines et des ronces, et j'interdirai aux
nuages d'y faire tomber la pluie.
7 La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Is-
raël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il
en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la
justice, et il ne trouve que les cris des malheureux. *(Trad.
TOB 2010)*

Lecture de l'évangile : Matthieu 21,33-43

33 «Écoutez une autre parabole. Il y avait un propriétaire
qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa
un pressoir et bâtit une tour ; puis il la donna en fer-
mage à des vignerons et partit en voyage. 34 Quand le
temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux
vignerons pour recevoir les fruits qui lui revenaient.
35 Mais les vignerons saisirent ces serviteurs ; l'un, ils le
rouèrent de coups ; un autre, ils le tuèrent ; un autre, ils
le lapidèrent. 36 Il envoya encore d'autres serviteurs, plus
nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même.
37 Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : ‹Ils
respecteront mon fils.› 38 Mais les vignerons, voyant le
fils, se dirent entre eux : ‹C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le
et emparons-nous de l'héritage.› 39 Ils se saisirent de lui,
le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.
40 Eh bien ! lorsque viendra le maître de la vigne, que fe-
ra-t-il à ces vignerons-là ?» 41 Ils lui répondirent : «Il fera
périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne
en fermage à d'autres vignerons, qui lui remettront les
fruits en temps voulu.» 42 Jésus leur dit : «N'avez-vous ja-
mais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâ-
tisseurs, / c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; /
c'est là l'œuvre du Seigneur : / Quelle merveille à nos
yeux.
43 Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera
enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les
fruits. *(Trad. TOB 2010)*

EGLISE FRANÇAISE
REFORMEE
EVANGELIQUE
DE BALE